cher souvent de la Table sainte ; mais Thérèse communiait chaque jour et d'un cœur si avide qu'aucune force humaine n'eût pu l'empêcher de se nourrir du Pain eucharistique, eût-elle dû pour cela traverser un champ planté de glaives.» Sa charité envers Dieu devint si ardente et si pure, son union avec lui si intime et si indissoluble que le Sauveur lui dit un jour : *Désormais tu auras soin de mon honneur comme ma véritable épouse. Maintenant je suis tout à toi et toi toute à moi.* Aussi révéla-t-elle dans une apparition à une religieuse après sa mort, qu'elle était morte « non pas tant par la violence de la maladie que par un intolérable incendie de l'amour divin.»

Un cœur embrasé de telles ardeurs pour Dieu devait être animé envers le prochain des sentiments d'une aimable et invincible charité. Cette charité de sainte Thérèse se manifesta tout spécialement par son zèle pour les âmes. Elle gémit douloureusement toute sa vie sur le triste sort des payens et des hérétiques ; elle offrait au Seigneur pour leur conversion des jeûnes et des macérations corporelles et ne cessait de porter une sainte envie aux missionnaires appelés par Dieu à retirer ces peuples des ténèbres de l'erreur en leur enseignant le chemin de la vérité et des vertus évangéliques. Elle sut en outre imiter l'amour de Notre-Seigneur Jésus-Christ envers ses ennemis. Assaillie par des persécutions et des adversités violentes elle chérissait néanmoins ses persécuteurs et priait pour ceux qui la haïssaient. C'était le sentiment de ceux qui vécurent auprès d'elle qu'il suffisait de se rendre à son égard coupable d'une injure pour accroître sa bienveillance et s'attirer de sa part de plus nombreuses marques d'affection.

Des dons multiples de la nature et de la grâce donnèrent à sa sainteté un caractère vraiment royal ; on vit briller en elle la finesse et l'élévation de l'esprit, la grandeur d'âme unie à la bonté, un jugement sûr, une prudence consommée, l'amabilité du caractère, une exquise urbanité, tout ce qui est propre à concilier les cœurs, tout ce cortège de perfections et de prérogatives qui sont comme l'apanage obligé des créatures privilégiées dont le Seigneur a voulu faire des chefs-d'œuvre de beauté morale et, pour notre édification, des modèles visibles d'idéale sainteté.

J.-E. LABERGE, ptre.